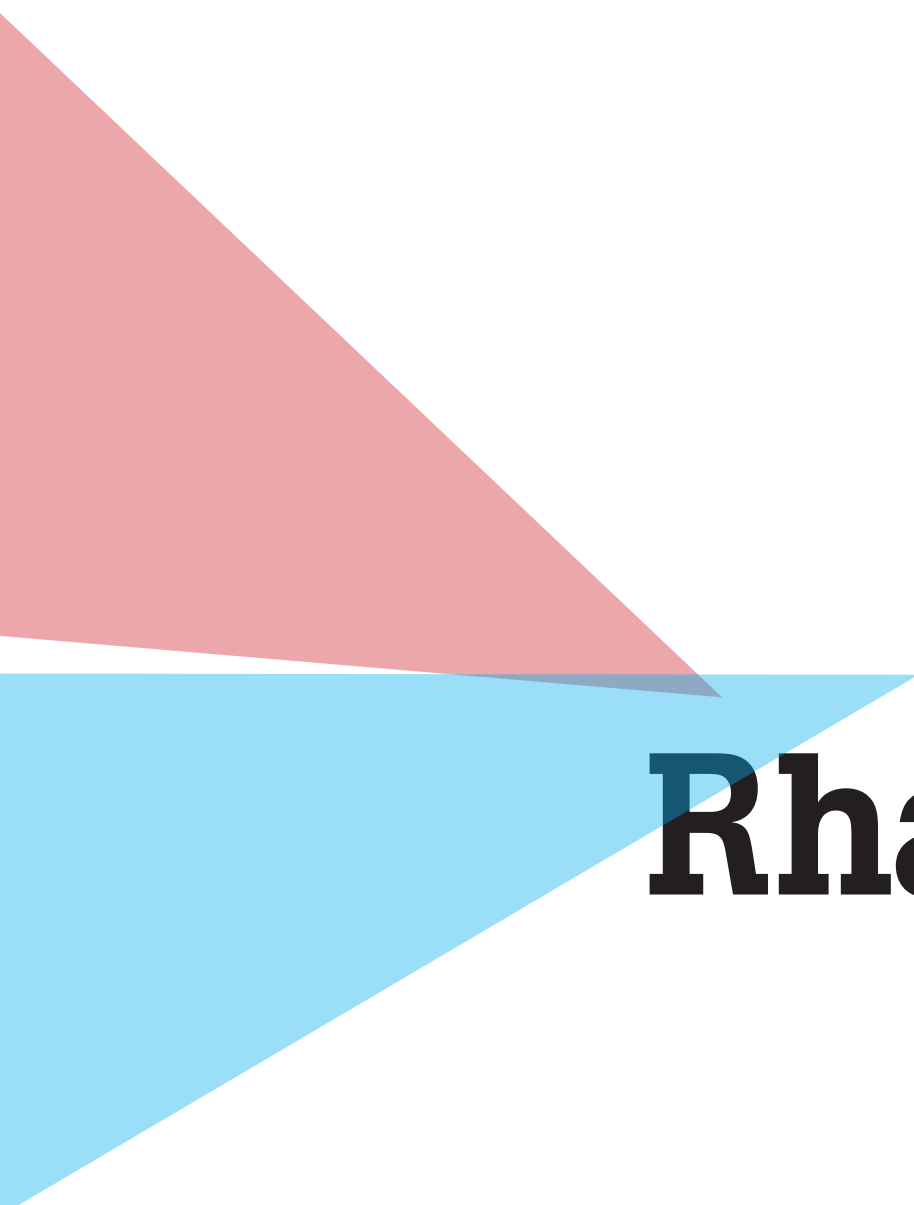




Rhapsodie

Composition libre
Le Journal étudiant du Cégep de Sherbrooke

Table des matière

Éditorial	03
À Couper Le Souffle	04-05
Votre peau, son canevas	06-07
Comment procrastiner:	08
Un délice toute saison	09
Le Canadien, le Québécois et le Fédéraliste	10
Qui est à vendre ?	11
Coin détente (Jeux)	12-13
La modernité et le silence	14
L'irradiation des aliments	15
De la place pour un nouveau parti au Québec ?	16-17
Vivre malgré la révolution	18
Le cris de départ/ Remerciments	19

Idées libres

Rhasop... rhapidee, rhaps... Quessé ça ce nom-là ? Ils auraient pas pu appeler leur journal par un nom normal ? Pis en plus il a même pas l'air un journal... il tache pas les doigts.

Ben non, Rhapsodie n'est pas qu'un journal. C'est un journal étudiant, votre journal étudiant. Son nom peut vous évoquer rien du tout, ou peut-être une vieille chanson rock, ou encore vous connaissez peut-être très bien ce que tout ça signifie. Comme le slogan du journal le dit, Rhapsodie, c'est une composition libre.

Habituellement utilisé dans le domaine musical, nous nous sommes approprié le nom pour vous offrir le seul lieu d'expression libre du cégep. Rhapsodie.

Le journal existe grâce à l'association étudiante qui lui fournit l'entièreté du financement et un énorme soutien. C'est notamment grâce à elle que vous pouvez apprécier un journal exempt de publicité. Le comité du journal fait partie d'un ensemble de comités qui visent à défendre les droits des étudiants, à leur offrir certains services et à les aider dans leur vie d'étudiants.

Rhapsodie promet une liberté d'expression et de presse. Vous aimez écrire des articles journalistiques, des entrevues, des textes d'opinion, des poèmes, des nouvelles, des contes, des chansons ou des slams, des recherches scolaires, des bandes dessinées, des jeux ou même des dessins ? Peu importe votre style ou vos opinions politiques, Rhapsodie vous permet de vous exprimer. Librement.

Le journal n'est pas seulement fait par et pour ses membres actifs. Tous ceux qui le lisent sont invités à faire des commentaires sur les articles et à envoyer leurs propres textes. C'est un journal qui se veut dynamique et qui vous invite fortement à y participer. De plus, comme les journaux peuvent représenter un véritable désastre écologique, le journal est distribué en quantité limitée et une version électronique est disponible en tout temps.

Rhapsodie est, à chaque édition, une nouvelle expérience. Une véritable explosion de saveurs, de diversité à découvrir. Il y en a pour tous les goûts !

À sa deuxième année d'existence, on espère que vous apprécierez de découvrir ou de redécouvrir Rhapsodie. Ainsi, nous vous souhaitons une bonne lecture tout au long de l'année scolaire.

Article écrit par : Marilou Pelletier
Rédactrice en chef du journal de l'AÉCS

Pour faire des découvertes, il faut oser. C'est ce que j'ai fait l'été dernier lorsque j'ai osé toucher à une bande dessinée. Je ne l'avais pas fait depuis de nombreuses années et mes préjugés solidement construits au fil des ans étaient à leur comble. Jamais je ne pensais qu'on pouvait lire une bande dessinée, ou plutôt un roman graphique dans ce cas, avec autant d'intensité. C'est pourtant ce qui m'est arrivé. Peu après avoir redécouvert cet art, je suis tombée, presque par hasard, sur un volume d'une qualité exemplaire.

Alors que je cherchais, à la bibliothèque, un autre livre que je ne trouvais pas, j'ai entraperçu un titre qui a attiré mon attention. Blast. Ne sachant pas ce que c'était, mais voulant me divertir et élargir mes horizons littéraires, j'ai décidé de l'emprunter. De sceptique de la bande dessinée, je suis devenue convaincue.

Blast est un roman graphique réalisé par Manu Larcenet, bédéiste français, et publié aux éditions Dargaud. Larcenet a produit de nombreuses autres séries de bd et Blast constitue son projet le plus récent, donc malheureusement le moins avancé. Ultimement, Blast comportera cinq tomes, mais un seul a été publié pour le moment.

Mais que raconte-t-il ce premier tome ? Le parcours d'un homme. Sa décadence selon certains, son élévation « spirituelle » diront d'autres. Ce qui est sûr c'est que l'histoire relate les événements qui ont amené Polza Mancini, le personnage principal, à rejeter ce que lui dictait la société en plus de la société elle-même. Au début de l'histoire, Polza est interrogé par des enquêteurs. On lui demande pourquoi il a fait du mal à une femme. Il se lance alors dans l'explication de tous les événements qui ont abouti à cet interrogatoire parce que « Si vous voulez comprendre, il faut que vous passiez par où je suis passé ». C'est ce qu'il fait. Il nous fait vivre les événements qu'il a vécus en montrant clairement tous les états dans lequel il se trouvait. De la mort de son père à son exil de la société jusqu'à son premier internement en hôpital psychiatrique, ce premier tome nous introduit le personnage et sa quête insensée du « blast ». Pour faire simple, le blast que nous définit le personnage, c'est le moment de suspension lorsque l'onde d'une explosion nous atteint. Mais dans son cas, il n'y a rien de physique. Tout est dans ce qu'il ressent, dans son

détachement total avec la réalité. À ce moment, tout lui apparaît limpide et il est capable d'entrevoir la Vérité. Son corps, plus qu'obèse, ne l'empêche plus de s'envoler. C'est sa première confrontation au blast qui l'a poussé à s'exiler pour rechercher de nouveau cette sensation. Malheureusement, lorsqu'on part s'isoler dans les bois avec comme seules provisions quelques bouteilles de gin et des tablettes de chocolat, il ne faut pas s'étonner que tout ne soit pas facile. Mais la puissance de Blast ne réside pas seulement dans son histoire. Le style de l'auteur et le rythme y jouent pour beaucoup. La couleur est pratiquement absente du livre, à l'exception de quelques touches lors des blasts. Cela vient renforcer son effet et nous garde dans une atmosphère sombre, mystérieuse et légèrement tendue dans le reste du livre. Le trait de crayon un tantinet brouillon nous force à observer, à rester sur chaque image plus d'une seconde et nous pousse à réfléchir. De plus, les images sont parfois d'un réalisme frappant, parfois plutôt floues ou encore caricaturale (quand même, ça reste une BD!). Tout cela donne l'impression de se retrouver devant un tableau de grande qualité, on ne sait pas quoi dire,

on admire le coup de crayon. On peut rester sans voix ou avoir le souffle court devant certaines images.

Puis les personnages parlent. Une bulle silencieuse vient presque briser l'effet de l'image, mais sans que cela semble inapproprié. La bulle est une partie importante de l'effet final. Larcenet nous offre, dans ses dialogues, un point de vue différent clairement et rapidement expliqué, sans jamais alourdir inutilement ou mélanger le lecteur. Le tout s'enchaîne à un rythme qui nous garde accrochés. Comment une bande dessinée peut-elle décider du rythme que prendra le lecteur pour parcourir ses pages ? Je n'en sais rien. Mais il reste qu'il est impossible de sérieusement lire l'ouvrage rapidement,

À couper le souffle

à un rythme démesuré. L'impression que ça donne est celle d'une écoute de film. Chaque case, chaque plan, est d'une longueur décidée et il n'est pas possible d'y échapper. Mais on ne le remarque même pas, on lit c'est tout.

Ce roman graphique nous donne souvent l'impression d'être à mi-chemin entre un roman et un film. Mais en réalité, ce n'est pas le cas. On n'est pas à mi-chemin, on est sur un autre sentier. Complètement. C'est ce que j'ai fini par comprendre à propos de la bande dessinée. C'est un art à part entière et Blast de Manu Larcenet en est un chef-d'œuvre. Il nous coupe le souffle, il nous transporte, il nous fait réfléchir et il peut même nous changer. Autant pour les maniaques des romans graphiques que pour les néophytes, Blast est un incontournable.

Article écrit par : Marilou Pelletier

Je sors mon blackberry de ma poche et je regarde l'heure : 12h25. Je gravis les dernières marches qui me mènent au studio ADN. Je dois rencontrer Daniel Bombardier à 12h30. Ce n'est pas sans nervosité que je tourne la poignée et entre dans le studio. Comme la dernière fois que je suis venue, pour mon propre tatouage, la gérante m'accueille avec un beau bonjour très joyeux. Par la suite, Daniel entre dans la pièce. Première impression : c'est l'antithèse du tatoueur-type. Il n'a pas 30 piercings dans le visage, n'a pas les jointures

ADN, studio qu'il a ouvert avec une amie qui est également tatoueuse. Il se dit très chanceux, car sa famille, ainsi que le reste de son entourage proche, a très bien réagi face à ce changement et ce même si le métier de tatoueur vient avec trois valises de préjugés. « Mais c'est moins pire qu'avant », m'assure Daniel « maintenant je peux tatouer une clientèle aussi large que de 17 à 67 ans. De nos jours, c'est monsieur/madame tout le monde qui se font tatouer ». Moins pire ou plus pire ? Quand je

Votre peau,

ornées d'une calligraphie gothique, ne parle pas fort et il semble calme et réservé. On s'assoit à l'arrière-boutique et je le laisse examiner les questions, qui, selon ses dires, sont pertinentes « mais on dit polyvalent, pas ambivalent ». Oups. Première question, une facile mais qu'on s'est tous déjà posée un jour : qu'est ce qui peut amener quelqu'un à vouloir pratiquer ce métier si peu conventionnel et comment l'entourage de cette personne réagit face à l'annonce de son désir d'être tatoueur ? Avant d'aborder la question en détail, il serait important de remercier les tatous de «mononc», car c'est grâce à eux que Daniel a développé une curiosité envers le tatouage. Dessiner, c'est une passion qu'il a depuis qu'il est tout jeune. Après avoir essayé le dessin technique, le graphisme et même l'architecture, Daniel s'est rendu compte qu'il préférerait dessiner sur la peau des gens, qu'il considère comme être le canevas suprême, et non sur des feuilles de papier. Une réorientation de carrière plus tard, Daniel est maintenant tatoueur chez

vois des jeunes filles de 13 ans se faire tatouer le classique tribal dans le bas du dos, ça me donne envie de vomir. Leur tatou ne les représentent plus mais représente la société, et je trouve ça dommage. Daniel aborde la situation dans le même sens : « Malheureusement la société a toujours été fan de mode. Un tatouage, c'est une responsabilité d'adulte avant tout et non un accessoire pour «flasher» dans la cour d'école. Il faut avoir acquis une certaine philosophie pour vouloir se faire encre la peau jusqu'à la fin de nos jours. Un tatouage, c'est un événement pour la majorité des individus. » Une chose à rajouter à ça : Amen. Pour avoir passé par là, je sais que trouver LE tatoueur qui va te dessiner un petit quelque chose que tu vas garder et assumer pendant une soixantaine d'années, ce n'est pas évident. Le métier de tatoueur est tellement peu encadré, juridiquement parlant, que presque n'importe qui peut se prétendre tatoueur. Daniel m'avoue qu'on est en retard

par rapport à ça, qu'en Europe, il existe des associations de tatoueurs et le métier est mieux encadré qu'au Canada. Ok, c'est bien beau tout ça, mais comment reconnaît-on un bon tatoueur et, surtout, qu'est-ce qui fait la différence entre un bon et un mauvais tatoueur ? « C'est le professionnalisme de la personne, m'explique Daniel. Il y a beaucoup d'excellents artistes, mais tatouer, c'est différent, car tu joues avec l'hygiène des gens, avec leur sécurité. Il est important de les guider dans le choix de leur

lent nuit aux chances d'avoir le plus de clients possible. C'est comme une roue qui n'arrête pas de tourner. En tant qu'artiste, tu veux ton propre style, tu recherches l'individualité mais en tant que travailleur, tu veux faire de l'argent, donc tu dois être en mesure de maîtriser plusieurs styles. « Il est évident qu'il faut avoir son propre style, acquiesce Daniel, mais aussi être capable de pratiquer un peu de tout. Si, par exemple, je me consacrais seulement au portrait, je crèverais de faim. J'aime beaucoup le

son canevas

motif. Il faut être en mesure d'apporter la satisfaction de nos clients et ce à long terme. Un bon tatoueur sait aussi bien choisir son équipement, l'encre, la machine. C'est quelqu'un qui est à l'affût des nouveautés dans le domaine, car, bien évidemment, comme dans tout autre domaine, il a toujours des avancées. Lorsque j'engage quelqu'un, je commence par lui demander s'il va à l'école, s'il étudie en art, ce qu'il fait présentement. Pour moi, ce sont toutes des approches qui donnent une bonne idée du genre de personne que j'ai devant moi. Un bon tatoueur doit aussi être en mesure de fournir un bon portfolio de tatouage qu'il a réalisé jusqu'à date. Il faut aussi être capable de mettre les gens en confiance, de les embarquer graduellement, de répondre aux questions. Il faut aimer le contact au public, c'est sûr. » Le tatouage est une forme d'art contemporain et qui dit forme d'art contemporain dit avoir son propre style. Par contre, ne pas être polyva-

black and white mais ça m'empêche pas de tatouer en couleur.» Je souris et lui demande si il compte pratiquer le métier de tatoueur toute sa vie. «Pour moi, c'est comme de la peinture, me répond-il. Tu n'as pas besoin de pratiquer tous les jours pour dire que tu peints. Tant que j'ai des bons yeux et des bonnes mains, je compte continuer.» J'espère pour lui qu'il ne sera pas atteint du parkinson prématurément. On peut vraiment voir que, pour lui, le métier de tatoueur, c'est le plus beau métier du monde. Très satisfaite des réponses données par Daniel, je ferme mon enregistreur presque à regret. Je le remercie pour le temps qu'il m'a accordé et pour ses réponses plus que pertinentes. «Ça m'a fait plaisir, c'était bien le fun. Vas-tu avoir assez de stock pour écrire ton article ?» Oh oui, et c'est même avec plaisir que je vais l'écrire.

Article écrit par :
Carol-Ann Bilodeau

Maintenant que vous savez ce qu'est la procrastination, vous vous demandez certainement « Est-ce pour moi ? ». Sachez que la procrastination est une activité à la portée de tout le monde. Dès notre plus tendre enfance jusqu'à notre mort, nous pouvons remettre les choses importantes à plus tard. Il n'y a pas non plus de sexe prédéterminé pour l'activité. C'est donc une occupation dépourvue de sexisme. Malgré son ouverture à un grand public, la procrastination est surtout populaire chez les étudiants (vous ne vous sentirez jamais seul en la pratiquant). La raison ? L'étudiant, contrairement à ses aînés, possède en tout temps une charge considérable de devoirs et de travaux à effectuer, éléments essentiels pour la pratique de l'activité. En effet, sans eux, on n'a rien à reporter à une date ultérieure. Il est donc important pour procrastiner de prévoir des activités dont il serait une mauvaise idée d'ajourner la réalisation.

«Petit guide à l'usage de l'étudiant»

Comment procrastiner :

La vie d'un étudiant n'est pas toujours facile. Entre les cours, les devoirs, le travail, les amis et la vie familiale, on n'a pas beaucoup de temps pour soi. Ainsi, il est important pour sa santé mentale de se trouver des activités qui sortent du cadre quotidien. Une de ces activités, probablement la plus populaire, est la procrastination. Toutefois, ce n'est pas parce qu'elle est populaire qu'elle est toujours bien réalisée. En effet, la procrastination est un art et il faut la connaître un minimum pour bien l'exercer. C'est ce que vous propose ce guide, qui vous indiquera le chemin à suivre pour bien pratiquer cette activité des plus passionnantes.

Tout d'abord, si on veut procrastiner, il faut savoir ce que c'est. Dans le langage populaire, la procrastination est plus souvent désignée comme la tendance à tout remettre au lendemain. Vous savez, la petite voix dans votre tête qui vous dit : « Bah, j'ai encore une semaine avant l'examen, j'étudierai plus tard. » C'est elle, la voix de la procrastination. Certains vous diront qu'il ne faut pas l'écouter, mais ce serait passer à côté d'un grand bonheur quotidien.

Une autre question à laquelle il serait important de répondre est « Quand dois-je pratiquer la procrastination ? ». La réponse est fort simple : plus il reste du temps avant la date limite ou l'examen, plus le temps est approprié. S'il reste encore deux semaines, ne vous en faites pas, c'est le moment idéal. Par contre lorsque la date est proche, les risques s'accroissent. Ainsi, l'avant-veille d'une date ultime passe encore, mais si vous pratiquez la procrastination la veille d'un examen, vous vous exposez à une nuit d'étude et/ou d'insomnie et à une mauvaise note à l'examen. Toutefois, il faut noter qu'en cette époque postmoderne, il peut paraître excitant de faire augmenter le niveau de stress d'une personne. Si tel est votre but, alors la veille d'un examen est une journée toute indiquée pour procrastiner encore un peu. Enfin, remarquez qu'il ne sert à rien de procrastiner le lendemain d'une date limite puisque vous n'avez plus, à ce moment, de travail à repousser.

Avec qui peut-on pratiquer la procrastination ? La procrastination peut se pratiquer seul ou entre amis. Idéalement, si vos amis ont la même charge de travail à repousser à plus tard, l'activité sera d'autant plus pertinente. Si vos amis viennent de terminer un examen (voir plus haut) ou si vous n'avez pas d'amis, vous pouvez toujours le faire seul. Il existe d'ailleurs une foule d'activités procrastinatoires qui s'adressent à des personnes seules (voir plus bas). Attention cependant, il serait très important de tenir vos parents à l'écart de telles activités, ça ne ferait que faire monter leur pression inutilement et vous risquez de vous retrouver submergé de sermons inutiles.

Si vous êtes vraiment déterminé dans votre quête de la procrastination, une foule d'activités s'offrent à vous. Les activités ayant une plus grande valeur sont celles qui ne vous amènent rien ou très peu de concret (msn et Facebook sont probablement les meilleurs exemples). Viennent ensuite une série d'activités à pratiquer seul (lecture, écoute d'un film, jeux vidéo) ou entre amis comme une sortie au cinéma ou dans les bars (18 ans et plus seulement !).

Certaines activités peuvent sembler intéressantes, mais il faut se méfier. Ainsi, un devoir qui semble intéressant ou qu'on préférerait à un autre n'est pas de la procrastination proprement dite. Dans le même sens, faire des tâches ménagères ou rendre service à un ami n'en sont pas non plus. Ces occupations sont trop productives pour entrer dans la merveilleuse famille de la procrastination.

Finalement, voici mon dernier conseil : il est très important pour bien procrastiner de ne jamais écouter les autres qui vous disent d'arrêter et de vous mettre au travail. Ils sont tout simplement jaloux de votre bonheur et voudraient avoir l'audace d'en faire autant. Bref, ils vous envient... Donc, ne les écoutez pas !

En conclusion, la procrastination est un « art » qui se pratique quotidiennement par à peu près tout le monde. Il est à noter que, plus vous aimez votre vie d'étudiant, plus vous devriez procrastiner. En effet, plus vous pratiquez cette activité, plus vous avez de chance de prolonger votre parcours étudiant. Que de plaisirs !

Article écrit par : Marilou Pelletier

Un délice toute saison

Je me souviens de ma première recette. "Mets un œuf, beaucoup de lait, beaucoup de farine", me disait ma mère lorsque je lui demandais comment on faisait. La crêpe est de loin un repas de choix, elle est facile à préparer, rapide, pas dispendieuse et, par dessus tout, on peut la prendre à n'importe quelle heure du jour. Dans l'article, vous trouverez la recette de base, une recette sans œuf ni lait qui peut s'avérer utile dans le cas d'un régime strict ainsi que différentes manières de les apprêter.

Recette sans œuf, ni lait

*460 mL de boisson de soya
2 tasses de farine (230 grammes)
+/- 3/5 tasse de sucre en poudre
3 cuillères à soupe d'huile
Sel et vanille au goût*

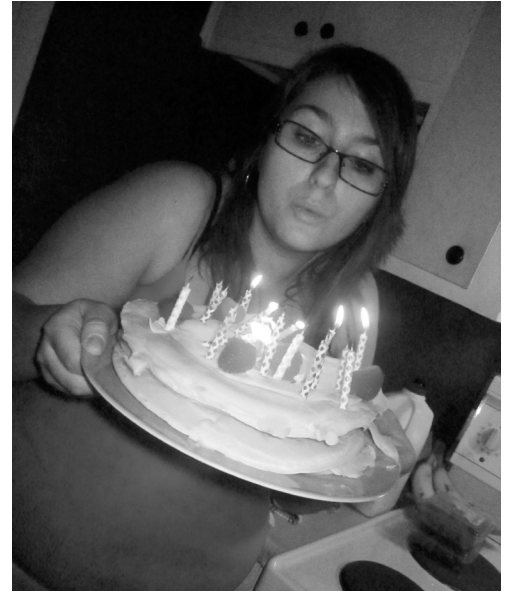
Commençons avec la recette de base; faites préchauffer votre rond de four. Mettez tous les ingrédients dans un bol et mélangez. Pour ceux qui ont la chance d'avoir un mélangeur électrique, appuyez sur le bouton. Graissez légèrement une poêle du format désiré et versez une partie du mélange. Laissez chauffer jusqu'à ce que la crêpe soit dorée.

Déjeuner; le matin, on aime ça bien rempli. On peut mettre des petits fruits comme des framboises, des fraises, des bleuets et des mûres, sans oublier la crème anglaise, ordinaire ou fouettée.

Recette originale

*2 à 4 œufs
1 tasse de farine
1 tasse de lait
2 cuillères de beurre fondu
½ cuillère de sucre
Vanille et sel au goût*

On peut mettre de la tartinade au chocolat noisette ou beurre d'arachides et des bananes. On a aussi la possibilité de mélanger du yogourt et des fruits. Si on est une personne pressée, une crêpe à la confiture sera satisfaisante. Dîner et souper; une fois la recette de base terminée, ajoutez du jambon chaud tranché comme bon vous semble, du fromage et des asperges cuites. Pliez en deux ou en trois et servez. Si vous êtes de nature motivée, vous pouvez les mettre sur une plaque à biscuits, ajouter une tranche de fromage suisse dessus et faire gratiner.



On peut même s'en servir comme pâte à fajitas.

Dessert; le repas est à moitié digéré? C'est le temps du dessert.

Prendre la recette de base, ajouter du sirop, du beurre d'érable, du beurre, du chocolat, de la confiture, du coulis de framboises, de la crème fouettée, de la cassonade, du caramel ou du yaourt.

Ceci n'est malheureusement qu'un avant-goût de ce met. Il faut se rappeler que les possibilités sont infinies, et seul vous pouvez vous imposer une limite! C'était tout pour la chronique "bouffe pas chère et étudiante" de cette édition.

Article écrit par :
Mélicca Morissette

Le Canadien, le Québécois et le Fédéraliste

Ils portent du rouge comme couleur principale. Ils sont tous majoritairement anglophones. Et ils s'appellent « Canadien ».

La preuve est donc faite : le Canadien est une équipe de hockey qui cherche désespérément à faire la promotion du fédéralisme. D'ailleurs, le fédéralisme lui tient tellement à cœur que l'équipe a décidé, pour le bien de tous les Québécois (pardon, Canadiens-français, n'oublions pas que c'est une équipe de fédéralistes, ils ne diront jamais « Québécois »), d'embaucher une majorité d'anglophones ces dernières années uniquement par pur désir de propagande, quitte à perdre sans arrêt. Et pour encourager le multiculturalisme, il y a beaucoup d'immigrants dans l'équipe.

Le Canadien de Montréal, fleuron de l'identité nationale (j'aurais dû écrire « provinciale », puisque je suis une grande partie de leurs matchs et que donc, je me fais assimiler au Canada sans m'en rendre compte), fait la promotion du fédéralisme, hélas. Après tout, qui dit « identité du Québec » dit nécessairement « présence de Québécois dans l'équipe », n'est-ce pas? Ce n'est pas entièrement faux, sauf qu'on néglige délibérément l'apport de tous les anglophones, quels qu'ils soient, aux 24 coupes Stanley dont se vante d'avoir obtenu le Québec. Car oui, il y a eu beaucoup, beaucoup, d'anglophones chez le Canadien en 100 ans, et beaucoup, beaucoup, de succès. Mais attendez! Le fait que des anglophones aient aidé à remporter la coupe autant de fois vise à assimiler les Québécois, puisqu'on leur prouve qu'une union francophones-anglophones peut mener à la victoire!

N'exagérons rien. Non, le Canadien ne fait pas « délibérément » la promotion du fédéralisme, nous dit Marois (vers la mi-septembre, un soir où elle n'avait rien à faire...), mais elle affirme que la présence aussi forte d'anglophones dans l'équipe sert indirectement à leur cause. Mais, dans le cas contraire (je ne fais que me baser sur ses propos), si l'équipe n'était constituée de Québécois, alors là, elle ferait la promotion de la souveraineté, nécessairement (et de manière non-délibérée). Et là, ce serait bien, parce que la souveraineté, c'est bien, et que le fédéralisme, c'est mal. Oui, vous l'avez sans doute compris, du véritable avis du PQ, le Canadien de Montréal fait, de manière non-délibérée, la promotion du fédéralisme. Si une grande partie de cet article est caricaturale, il présente néanmoins un fait. Mais honnêtement, il y a des façons plus subtiles de faire passer le message. Et plus crédibles, aussi, surtout quand, sur Cyberpresse, trois roulements de souris plus bas, on lit que la relève de l'équipe est fortement composée (au plus du tiers) de Québécois tous très prometteurs. Mais La Presse, ça ne compte pas, c'est fédéraliste. RDS dit presque la même chose, mais c'est dirigé par des anglos, donc ça ne compte pas plus. Oui, bon, tant du côté de La Presse que RDS, ça proteste de temps en temps car on voudrait plus de Québécois au sein de l'équipe (Réjean Tremblay, Gaston Therrien, pour ne citer qu'eux), mais eux, ils ne sont que la poudre aux yeux pour prouver que le fédéralisme peut être ouvert, ce qui est entièrement faux et doit être oublié à tout prix.

D'ailleurs, vous ne le savez pas, mais les Maple Leafs sont bleus, donc, les Torontois approuvent la place du Québec au Canada : ce sont des souverainistes car ils portent du bleu, mais aussi des fédéralistes, car leur logo est une feuille d'érable. Si on mélange les deux, on obtient des modérés qui croient à une véritable entente Québec-Canada. Quant au Lightning de Tampa Bay, c'est forcément une équipe de souverainistes, parce qu'autant de Québécois dans l'équipe, c'est pas possible, sinon. Ils sont forcément souverainistes. Steve Yzerman était un sale fédéraliste lors des jeux de Vancouver (où le Canada a remporté l'or), mais avec le temps, il a compris que la souveraineté c'était bien, donc il a changé de camp et a décidé de n'embaucher que des Québécois. D'ailleurs, l'équipe de hockey olympique canadienne, « apparemment » sans aucun Québécois, en avait trois dans son équipe... les trois gardiens! Entre vous et moi, tant qu'à m'appeler Marois ou Curzi (principal instigateur de l'idée), j'aurais préféré verser mon trop-plein de colère lors de l'échange de Halak.

Article écrit par : Christophe Achdjian

Qui est à vendre ?

Bien avant aujourd'hui, le péché de la chair a toujours été présent dans notre société. Il était exprimé dans des poèmes, des romans, des dessins, des peintures et des photos qui, auparavant, répondaient aux demandes qui n'étaient pas très excessives. Au XX^e siècle, la situation a délibérément changé : non seulement le besoin des gens envers la pornographie augmente, mais malgré cette question éthique qu'entraîne la commercialisation de masse, le marché y répond allégrement. Avec tous les nouveaux supports technologiques que nous avons à notre disposition, les consommateurs peuvent bien aisément aller regarder un vidéo ayant un contenu qui relie sexe et violence, pas uniquement concernant la femme et ce qu'elle subit comme image et humiliation, mais aussi celle de l'homme, ce qui est également inacceptable. Les répercussions de ce monde envahi d'hyper sexualisation nous conduisent à une remise en question sur notre communauté et sa moralité. Est-ce normal qu'une jeune fille de 8 ans possède déjà une trousse de maquillage, qu'à 10 ans elle porte déjà des talons hauts et que rendue à 13 ans elle aille chez l'esthéticienne pour un facial, une épilation des jambes et autres... ? Il n'y a pas que la pornographie sur internet qui influence les jeunes d'aujourd'hui, il y aussi l'apparence des chanteurs et des acteurs, et ce qu'ils disent et projettent comme image. Certaines commenceront à s'habiller avec des strings et des vêtements hyper moulants. D'autres feront raser leur pubis et consommeront de la lingerie à un très jeune âge. Pour ce qui est des hommes, ils se soumettront malgré eux au diktat qui leur impose de paraître musclés, bronzés, et d'avoir une psychologie qui ressemblerait à un homme des cavernes. Les compagnies de publicité s'enrichiront sur notre manque de sens critique en nous montrant des pubs sexistes, comme celle qui montre une jeune femme aux regards de feu et portant une robe moulée sexy en forme de téléphone cellulaire. Nous sommes entourés de ce monde qui nous pousse à confondre l'amour et la sexualité, qui utilise nos corps comme objets de séduction malsaine et qui nous font oublier notre moralité.

Article écrit par : Catherine Boudin

Coin détente

	1	5	2	6	8			3
		7	3		5	8		
		3			9			
			8			7		9
9		1			4			
			4			2		
		6	9		7	5		
2			5	8	3	4	6	

Sudoku

Mot Mystère

Z	O	R	M	A	T	I	O	N	Z	E	H	A	I	E
T	R	I	O	M	R	N	E	E	P	A	T	E	H	N
E	E	L	B	A	T	D	E	L	C	R	E	C	N	G
R	S	T	R	S	E	N	T	C	B	R	E	I	O	E
O	P	M	E	F	Q	E	E	A	A	M	S	L	I	A
F	E	B	I	U	U	T	I	M	T	N	E	G	T	N
E	C	L	R	N	I	C	C	P	E	P	D	S	A	C
T	E	U	I	G	P	E	O	G	P	L	A	S	N	E
R	E	T	A	N	E	S	S	A	I	M	E	U	T	E
O	E	N	R	U	F	L	U	T	T	E	O	E	A	U
C	G	I	G	O	F	O	O	L	E	R	U	N	S	R
S	M	I	L	B	U	O	B	E	D	N	L	I	D	U
E	L	O	C	E	O	P	F	R	O	N	T	A	L	E
E	V	I	L	O	T	I	E	E	R	O	B	M	A	J
E	I	R	E	T	U	A	S	S	E	M	B	L	E	E

Groupes
Mot de 10 lettres

Amas Appel Armée Assemblée Atelier	Foule Front Flotte Forêt Formation	Ligue	Queue
Bois	Gang Gens Gent	Macle Main Marée Mèche Mêlée Meute Monde	Ruée Sauterie SDN Secte Sénat Société
Camp Cent Cercle	Haie	Nation	Tablée Tas Tête Trio Troupe
Defile	Ilôt	ONU Onze Ordre	Unité
Escorte Espèce Essaim École Élément Ensemble Équipe	Jamboree Jeu	Pate Pool	Vol

La modernité et le silence

Aujourd'hui lorsqu'on attend notre autobus, lorsqu'on marche, lorsqu'on fait nos travaux et même lorsqu'on essaie de dormir dans notre lit, nous avons le réflexe d'écouter notre musique. Notre société a une profonde obsession à vouloir toujours remplir le vide, le silence. Cet acte de constamment se brancher sur un son est devenu un rituel, un réflexe, une habitude de vie pour tous, particulièrement pour les jeunes. Certains pourront me dire : « c'est pour passer le temps », d'autres : « la musique c'est ma passion », ou encore : « je ne peux m'en passer c'est comme une drogue, un besoin ». Pourquoi être toujours entouré de bruits, de paroles et de cacophonies? Est-ce l'âge ou la société qui nous influence? Je crois que cette obsession malsaine n'a pas que des répercussions négatives sur l'ouïe, mais aussi sur l'équilibre mental de chacun et chacune de nous.

Ce besoin de toujours être occupé psychologiquement et ne jamais prendre le temps d'écouter le silence prend ses racines dans l'enfance. La société, les parents, les familles ne font qu'acheter des objets superficiels à leurs enfants. Par exemple, à un très jeune âge, on leur achète des jeux électroniques qui parlent et les distraient, on les « park » devant la télévision. Ce n'est plus l'enfant qui s'occupe de l'objet, mais l'objet qui s'occupe de l'enfant. Comme l'humain ne s'occupe plus du silence. C'est complètement absurde de penser ainsi, comme si on ne pouvait laisser à l'enfant une certaine autonomie afin qu'il se crée son monde imaginaire, ses jeux et ainsi pouvoir être indépendant, libéré de tous ces bruits superficiels. Il y a bien sûr l'environnement qui entoure les enfants et l'influence, on retrouve dans la plupart des maisons : la télévision, la radio, l'ordinateur. L'adolescent enfermé dans sa chambre en train d'écouter sa musique; tous les bruits sont en action en même temps. Quel est ce monde rempli de cacophonie?

Est-ce que cette insécurité face au silence provient du fait que nous n'aimons pas la solitude? En avons-nous peur? Selon la société et la propagande d'images qui nous dit ce qu'on devrait être en tant qu'adolescent, nous devrions toujours être entourés de bruits, de gens, et s'occuper à faire tout autre chose qu'être avec nous-même. Il y a aussi des traits de caractère qu'on attribue à l'adolescence, mais est-il nécessaire d'être à l'image de la société ou de la norme ou est-ce davantage un besoin, une peur d'être exclu? Si chacun d'entre nous prenait le temps d'y penser, d'écouter le silence, il comprendrait qu'être différent ne signifie pas solitude.

La population à notre époque ne voit pas ce que peut apporter le silence. Comment peut-il influencer positivement nos vies et pourquoi est-il si primordial de prendre le temps de l'écouter, ce silence? Cette chose qui est inconnue de la plupart des gens nous permet d'être en lien avec soi-même. Le silence n'est pas un vide, au contraire, il nous aide à répondre à des questionnements, à apaiser des angoisses, à remettre en question nos vies et à trouver une certaine harmonie avec soi et avec ceux qui nous entourent. Sans remise en question, que ferions-nous de nos vies? Que serions-nous? Des gens dogmatiques? Une société qui croit être parfaite telle qu'elle est et rien de plus, aucun changement? Si cela était réel, ce serait un chaos social universel. Ce questionnement qui doit durer toute une vie nous permet de nous améliorer, d'être dans une harmonie avec les autres et d'être serein avec soi-même. Ce silence nous révèle, lorsqu'on y pense bien, des vérités qui peuvent déranger, mais qui sont nécessaires pour le futur.

Article écrit par : Catherine Boudin

page 14 | Rhapsodie

L'irradiation des aliments

Pour ou Contre?

Le nucléaire, quelle que soit son utilisation, fait toujours réagir les gens. Ils sont pour, contre, mais personne ne reste indifférent. Le nucléaire est utile dans beaucoup de domaines : celui de l'énergie, des armes et de la santé. Nous verrons ici de plus près une utilisation particulière du nucléaire : l'irradiation des aliments. Cette facette est tout particulièrement intéressante, car l'irradiation des aliments pourrait bien régler, ou du moins alléger, un problème mondial : la famine.

L'irradiation des aliments est une technique qui consiste à soumettre différents aliments à des radiations gammas et qui a pour but d'éliminer les bactéries (les radiations coupent les segments d'ADN qui permettent à la bactérie de se reproduire, causant ainsi sa mort) et impuretés qui les souillent, ainsi que de conserver plus longtemps l'aliment en question. L'irradiation des aliments a, bien sûr, des avantages. Sinon, pourquoi l'utilisons-nous? Parmi ceux-ci se trouvent la destruction des bactéries et impuretés qui sont présentes dans les aliments, ce qui a pour effet de les purger de toute souillure biologique, tel que les virus de la vache folle et de la salmonellose, la fièvre aphteuse, et d'autres encore. En plus d'éliminer les bactéries, l'irradiation élimine aussi les insectes nuisibles pouvant se cacher dans les aliments, ainsi que leurs œufs. Cela a aussi un effet anti-germination, qui tue le pouvoir germinatif des aliments (ex : les patates mettront beaucoup plus de temps à germer, enfermées dans l'obscurité de nos armoires). Tous ces avantages en apportent un autre : la conservation. L'aliment, stérile de tout facteur contaminant son

intégrité et sa propreté, se conservera beaucoup plus longtemps. Voici donc une option plus qu'intéressante quand on sait que 915 millions des personnes souffrent de famine dans le monde et qu'environ la moitié d'entre eux verraient leur qualité de vie augmenter si seulement le peu de nourriture qu'ils ont ne se gaspillait pas aussi vite. Qu'attendons-nous pour proposer d'envoyer des aliments irradiés et/ou de construire des radiateurs d'aliments dans les pays les plus touchés par la faim?

Bien sûr, aucun traitement miracle de ce genre ne comporte que des avantages. L'irradiation des aliments peut en effet, à hautes doses, changer les qualités nutritives des aliments irradiés. Cela peut, par exemple, détruire certaines vitamines contenues dans les aliments. Oui, mais qu'est-ce que la perte de vitamines si on peut ainsi sauver des milliers de personnes, ou des millions? Si les consommateurs moyens veulent à tout prix éviter de manger des aliments irradiés à cause de cet inconvénient, ils n'ont qu'à exiger que les produits irradiés soient clairement identifiés et éviter de les consommer. Mais pour les autres, qui vivent la

faim, qu'est-ce que des vitamines de moins, à côté de la nourriture saine et absente de bactéries nocives et qui se conserve bien, dans leur estomac? Une étude a aussi démontré que les aliments irradiés créent de nouvelles molécules (cyclobutanones), qui ont un effet aggravant sur le cancer chez les rats. Aucune étude n'a pu prouver la même chose sur les humains, mais étant donné que le patrimoine génétique des rats est semblable au nôtre à 99%, il y a matière à réflexion. Mais voici, les cyclobutanones agissent comme un facteur aggravant du cancer chez les rats, mais ne le créent pas. Beaucoup disent aussi qu'il faudrait mener des études à long terme sur les humains avant d'autoriser l'irradiation systématique des aliments.

En conclusion, je suis totalement pour l'irradiation des aliments, pourvu qu'ils soient clairement identifiés comme tel, comme le sont les OGM, pour que tous puissent avoir le choix d'en consommer ou non. Pour ma part, les avantages cités plus haut sont assez bons pour que l'on puisse autoriser l'irradiation des aliments, ne serait-ce que pour freiner le phénomène de la famine dans les pays défavorisés. Quand aux inconvénients, ils ne me semblent pas si troublants, à condition, bien sûr, que chacun puisse user de son libre-arbitre et décider s'il veut oui ou non consommer des aliments irradiés.

Article écrit par :
Julie Tissot-Ritchot

De la place pour

La rumeur se veut de plus en plus persistante : il semblerait que François Legault, ancien ministre péquiste, ait pour projet de créer un nouveau parti politique avec l'aide de Joseph Facal, autre ancien ministre pour le même parti. L'objectif de cette nouvelle force politique serait dans un premier temps de rassembler fédéralistes et souverainistes au sein du même groupe dans le but de voir se terminer le débat sur la souveraineté; sa priorité serait donc de laisser de côté cette idée pour entièrement se concentrer sur des mesures de centre-droit visant à reconstruire l'économie québécoise, aux prises avec un déficit structurel grave. Le tout sous un élan nationaliste assez fort.

La toute première réaction, à la lumière de cette possibilité, est d'annoncer la fin du PQ : l'initiative des anciens ministres précédemment nommés est en effet un immense désaveu de leur part au sujet de toutes les politiques du Parti Québécois concernant la souveraineté de la province. Et pour un parti, voir ainsi son fondement, son pilier, être ainsi attaqué par ses propres forces, retraitées soient-elles, est très grave : c'est la pertinence même des forces péquistes qui est remise en question. Il n'est même pas question ici de dire que le débat serait écarté temporairement, car dans l'éventualité où ce nouveau parti serait en mesure de redonner à l'économie québécoise ses couleurs au sein du Canada, il y aurait une preuve que le fédéralisme peut fonctionner, même si ce n'est que sur le plan économique. Difficile d'ailleurs de croire que les Québécois vont de nouveau vouloir prendre « un beau risque » après que leur État se remette à fonctionner correctement avec ses finances. Bref, la réussite de ce parti symboliserait du même coup la fin presque définitive de l'idée de l'indépendance.

Domage pour Marois, qui avait le vent dans les voiles après tous les déboires de Jean Charest. Si le nouveau parti peut voir le jour d'ici deux ans, soit d'ici les pro-

chaines élections, le PQ risque fort de perdre l'avance dont il dispose sur ses adversaires. À cela, ajoutons, au risque de s'éloigner du sujet, que Gilles Duceppe ne l'aide aucunement en disant que le retour du PQ au pouvoir serait un retour vers l'idée de la souveraineté. Les Québécois n'en veulent pas et il vaut donc mieux éviter le plus possible d'associer le pouvoir dont disposeraient les Péquistes avec celui de l'indépendance. Toutefois, si le PQ risque très gros avec l'initiative de Legault, le PLQ ne donne pas sa place non plus : un parti laissant de côté le débat souverainiste, accentuant la priorité sur l'économie et les mesures de centre-droit, n'est-ce pas là le programme de Jean Charest à peu de choses près? Si le PLQ n'est pas particulièrement nationaliste, il dispose, s'il est menacé, de suffisamment de flair politique pour le devenir. Reste donc à savoir si le nouveau parti pourra empiéter sur les forces du gouvernement en place,

un nouveau parti au Québec?

puisque jusqu'à présent, même si nous n'avons pas plus de détails, leurs deux plateformes sont étrangement similaires. Par conséquent, dire que seul le PQ sera touché est réducteur.

N'avons-nous pas entendu Marois et Charest expliquer pourquoi ce sont leurs adversaires qui souffriront et non pas eux en étayant la plupart des arguments ici mentionnés? C'est signe du fait que, d'un côté comme de l'autre, la menace est réelle, mais l'est également chez l'opposition; mieux vaut donc minimiser les impacts véritables en se concentrant uniquement sur les problèmes de ses adversaires.

L'ADQ ne risque-t-elle pas sa place elle aussi, si futile soit-elle? La droite et le nationalisme combinés, c'est son terrain. François Legault n'a pour l'instant pas parlé de lien ou de similitude concrète avec l'ADQ, mais le tout est très possible et dommageable pour le parti anciennement dirigé par Mario Dumont.

Apparemment, les Québécois, à plus de 30%, seraient prêts à suivre Legault et Facal, même si leur parti n'existe pas, même s'il n'a pas de programme et même s'il n'est qu'une rumeur. Le plus touché par cette initiative serait le PQ, puis le PLQ, mais rappelons que les élections ne sont que dans deux ans.

Néanmoins, la question se pose : y a-t-il de la place pour un nouveau parti au Québec?

Suite aux déboires de l'ADQ, le PQ a repris une très grande partie de ses idées; il s'est dirigé vers la droite et a proposé un discours nationaliste plus fort pour récupérer les électeurs de Dumont. Quant au PLQ, certaines de ses idées économiques, de centre-droit, sont similaires à celles de l'ADQ, bien qu'elles soient mieux présentées et plus crédibles.

Si les trois principaux partis sont déjà similaires, a-t-on besoin d'un parti qui, à défaut d'innover, va proposer des idées semblables aux leurs? Apparemment, les Québécois disent oui. Mais il n'en demeure pas moins que cela représente une stagnation de la force politique au Québec, même si Legault et Facal parlent « d'innovation ».

Article écrit par : Christophe Achdjian

Vivre malgré la révolution

J'ai découvert un rare petit bijou.

C'était au club vidéo proche de chez moi que je ne fréquentais qu'occasionnellement. J'y suis allé y faire un tour lorsque j'ai eu vent qu'ils offraient des films usagés à bon prix. Et parmi les centaines de films d'action et d'horreur se cachait un petit trésor qui m'avait tout de suite sauté aux yeux.

C'était le film *Persepolis*, adapté des bandes dessinées de la bédéiste française d'origine iranienne Marjane Satrapi. J'avais longtemps entendu parler de ce film d'animation aux goûts politiques, traitant du passé violent de l'Iran avant et après la révolution islamique de 1979. J'ai enfin pu en avoir une copie en ma possession!

Ce film est un récit autobiographique de Marjane Satrapi, sa vie de petite fille en Iran pendant la révolution et la guerre Iran-Irak. On y décrit le passé violent de ce pays, comment le Shah a été renversé juste avant la révolution et comment la loi de la Charia s'est installée après. On a obligé les femmes à porter la voile en public. L'alcool, le maquillage et la musique sont interdits par la loi. Durant la guerre, des jeunes garçons ont été jetés au front, endoctrinés pour se battre pour leur patrie et obtenir l'ascension au Paradis sous le titre de martyr. On y raconte ensuite l'adolescence de la réalisatrice à Vienne. La jeune Marjane affrontant toutes les difficultés de la vie qu'une adolescente peut rencontrer. Les obstacles dans les relations amoureuses, ainsi que le sentiment d'être une étrangère incomprise de ses amis en Europe. Un endroit où la jeunesse est trop détachée du monde qui l'entoure.

J'aurais cru à un film purement politique. Mais c'est aussi un film avec beaucoup d'éléments artistiques. Son statut de film d'animation est un grand avantage, puisque la représentation de l'enfance de Marjane en Iran est parsemée de surréalisme, comme l'innocence de l'enfant et sa volonté de s'amuser malgré la révolution qui se passe autour d'elle. Certaines scènes ressemblent à un spectacle de marionnettes, comme des histoires qu'on racontait aux tout-petits. D'autres laissent des objets virevolter sur l'écran pour montrer l'abondance des produits d'un supermarché européen, quand les supermarchés sont presque vides en Iran.

Persepolis est un film à voir pour ceux qui désirent une histoire humaniste et comique, une histoire d'apprentissage d'une jeune fille comme plusieurs dans des circonstances exceptionnelles.

Informations supplémentaires :

Titre : *Persepolis*

Réalisation : Vincent Patronnaud et Marjane Satrapi

Avec les voix de : Chiara Mastroianni

Catherine Deneuve

Danielle Darrieux

Pays d'origine : France

Langue originale : Français

Durée : 95 minutes

Article écrit par : Wan Lu Jia

Le cris de départ

T'es partis, il restait rien
Que
Des petits silences entassés dans tous
les coins
Des petits silences qu'ensemble on avait
rassemblés au fil du temps
Petits silences de casse-tête qui encom-
brent mon appartement

Petits morceaux manquants
Manqués
D'histoire bien commencée
Mal terminée

Petit morceau qui a prit
L'eau et qui a gondolé

Coins racornis
Jaunis
De temps mal passé

Mal fuselé
Fuselage
De fugace fusée

Je me rappel de ces images
Qu'on a emboîté
D'un air mal assuré
Se disant que ça allait
Tenir au moins quelques années

Maquette d'espoir
À assembler soi-même
Ensemble prêt à monter
Et à affronter la tempête

Et des tempêtes il y en a eu
De ta bouche ils sont sortis
Ces mots non tempérés

Des mots glacés
Qui m'ont brûlé
À plus que trois degrés

Acensions de douleur
Mal calculée
Ensemble d'étages que tu as déserté

Laissant des morceaux
Derrière toi que tu as oublié

Casse-tête
Pêle-mêle
Désordonné

Images perdues
Casse-tête de silence
Puzzle d'oubli
Morceaux d'errance

Ils sont là
À t'attendre
À attendre le moment
Où tu délieras tes doigts
Et les touchera

Doucement,
Un par un
Tranquillement
Pour les remettre là où ils étaient avant

Article écrit par : Anthony Lacroix

Remerciments

au comité journal de l'Association étudiante du Cégep de Sherbrooke (AÉCS).

Anaël Cloutier Paquet	Jeux, secrétaire
Anthony Lacroix	Rédacteur
Anthony Tremblay	Rédacteur
Bernard Cloutier	Rédacteur, Correcteur, trésorier
Carol-Ann Bilodeau	Rédactrice et responsable site internet
Catherine Boudin	Rédactrice
Christophe Hamayag Achdjian	Rédacteur et correcteur
Estelle Desrosiers-Rampin	Dessinatrice, bédéiste
Isabelle Chevalier	Rédactrice
Lamiaa Bidouh	Rédactrice
Marilou Pelletier	Rédactrice chef (ou coordonatrice du comité)
Mélissa Morissette	Rédactrice
Noémie Fortin	Rédactrice et correctrice
Wan Lu Jia	Rédactrice
Jonathan Couture Roussy	Graphiste
Bianca Lachance Beaudoin	Graphiste

